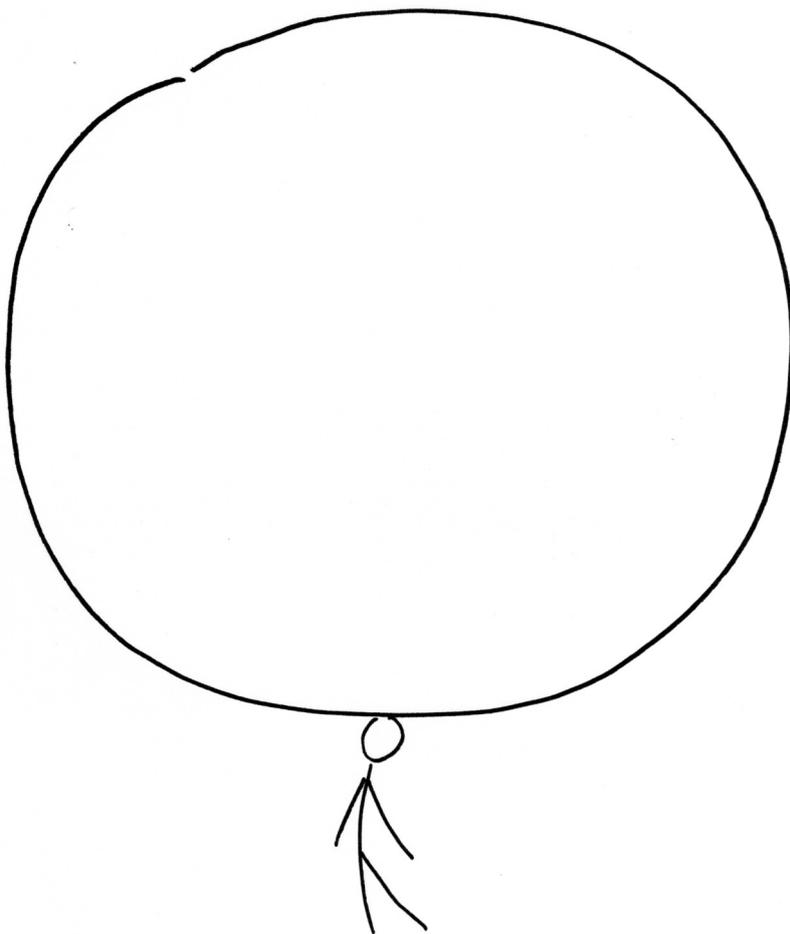


UTOMAG

Le magazine du quotidien et de
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°23 / Le combat

Qu'est-ce que Utomag ?

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

Bonne lecture !

Contributeurs à Utomag N°23

Aurélia Coustols
Claire Ribault
Delphine Ferreres
Estelle Soavi
Héloïse

Rédactrice : Estelle Soavi
Relecteur : Marc Sage

Thème du N°23 : Le combat

Dans la société occidentale patriarcale capitaliste, on apprend aux gens à se battre pour un rien et à accepter n'importe quoi

On leur apprend à se monter les uns contre les autres et à obéir à des inconnus haut placés

On leur apprend à reproduire des rapports de domination dans tous les interstices de leur non-vie

On éduque les femmes et les hommes à ce qu'ils soient incompatibles

On sépare les êtres humains en catégories distinctes sans respecter les particularités de chacun

On divise le monde entre dominants et dominés, tous étant dominés par ce système

C'est comme un champ de bataille où on ne saurait plus où est l'ennemi, alors on le combat partout et tout le temps, et cela épuise et désoriente.

Ça occupe le peuple, pendant que ceux qui regardent le jeu empochent des pactoles et se rassasient de leur pouvoir

C'est un monde qui n'a pas de sens, pas d'âme, pas de vie. Ce n'est d'ailleurs peut-être même pas un monde.

Le monde du vivant se situe autrement. Dans la réalisation de chaque être au sein des autres et de la totalité. Dans la vie en tant que vie et non en tant que support de performativité.

La vie a déjà tout en elle.

Permettre à la vie de rester elle-même est peut-être la meilleure chose que l'on puisse réaliser.

Chemin

Par Claire Ribault

Je n'aime pas me battre.

Je suis conciliante, constructive.

C'est seulement pour éviter de m'opposer.

Je dis oui. Trop vite. Parce que je n'ose pas dire non.

Ça m'emmène parfois là où je ne serais pas allée de moi-même. Je choisis qui je côtoie pour pouvoir me laisser porter, me glisser dans un sillage.

Parfois c'est vrai, je m'écrase. Je ne suis pas d'accord, mais je ne dis rien. Je me ferme, et évidemment les gens le sentent. Je ferais mieux de l'ouvrir.

« C'est vilain de se battre ». J'ai peur de perdre, et j'ai honte de gagner.

Je me bats collectivement, presque anonymement. Je me bats pour faire exister quelque chose, autre chose, pas « contre ».

Ah si, parfois : contre moi-même...

C'est une impasse. Un point de départ.

Je suis tranquille.

Il m'a prise par surprise, je m'y attendais.

Il me barre la route.

Je le regarde, je l'écoute, un temps très bref. Une façon de ne pas avoir peur, et de prendre connaissance.

Il est probablement plus fort. Mais c'est avant tout de puissance qu'il s'agit. Cette puissance tenue mais indemne qui m'aide à trouver le bon chemin, au bon moment. Même s'il s'agit de s'écarter.

Je doute, parfois. De la colère, de la douleur, de la haine, de l'impatience, frappent à la porte. Je ne m'y attarde pas.

Je me concentre, je me coule dans mon corps sensible, jusqu'à mon propre centre. Je m'agrandis.

Je dis : « non ». Je l'affirme tranquillement. Un non aussi rond qu'un oui, mais en creux.

Je le regarde à nouveau. Il est toujours là. Mais il n'importe plus. La voie est libre.



Naissance

Par Delphine Ferreres

Il arrive parfois
que d'un combat
naisse le jour
pas plus grand qu'un faon
les yeux grands ouverts



Sans Titre

Par Aurélia Coustols

Déposons les armes
Et faisons vœu de silence
Il se peut qu'un jour nous puissions nous aimer



Le combat contre la crise [...]

Par Héloïse

« Le naturel te manque ? Prends donc un animal de compagnie ! » Mais quelle idée. Il faut beaucoup s'en occuper. Changer la litière ou l'emmener faire ses besoins, ramener de la nourriture, de l'eau, parfois même s'occuper de la partie reproductive pour l'empêcher de fonctionner... Tant d'efforts. C'est ce qu'il en coûte de vouloir le faire vivre chez soi, dans un environnement artificiel car bien éloigné de son écosystème initial. À peu près l'inverse d'un lien naturel.

Pour nous les humains c'est pareil : nous devons lutter sans cesse contre la saleté de nos habitats, de nos vêtements, et aussi travailler nous nourrir et nous abriter afin de résister sans cesse aux assauts de la Nature qui nous inclinent à retourner à la terre nourricière, dont les atomes carbonés qui constituent nos cellules proviennent. L'extraction et l'utilisation de tout ce carbone est possible grâce à l'air, que nous respirons. Et bien sûr nous avons environ 70% d'eau dans le corps, qui elle vient à la fois de la terre et du ciel et permet que nos trente mille milliards (environ) de cellules tiennent ensemble. Ce gros agglomérat s'anime un temps avec la flamme de notre esprit jusqu'à ce que ces éléments se délitent et se rassemblent plus loin et plus tard.

Quelle fatigue nous nous créons à lutter contre les éléments ! Nos modes de vie, une lutte perpétuelle pour surnager au-dessus d'un état sauvage qui serait primitif et dégradant.

Au lieu de sentir et observer les flux et se laisser doucement glisser tout contre, en gardant son unité.

Alors on croit avoir compris : « services écosystémiques » est l'expression qui désigne tous ces services rendus par les écosystèmes qu'on peut lister, quantifier, chiffrer économiquement. Par exemple un arbre purifie l'air, structure le sol, produit des feuilles pour le paillage, etc. Ou encore on fait du « biomimétisme » en imitant les structures naturelles pour implanter nos structures à nous. Et encore [plein d'autres exemples].

Mais cela ne fait que tenir à distance, nous faisons contre plutôt qu'avec. Aucune solution ne proviendra d'un raisonnement rationnel. Tout « combat contre la crise [en insérer une ici] » est perdu d'avance et ne fait qu'en augmenter la violence – c'est l'escalade.

Se dépouiller un peu de nos cerveaux comme on poserait les armes. Redevenir vulnérable face à la Terre pour voir si elle veut bien de nous, encore.



Le combat

Par Estelle Soavi

Être toujours prête

Observer de façon diffuse

Ne pas agir inutilement

Agir au bon moment

Dans un corps détendu prêt à bondir

On le voit très bien chez les chats :
La vigilance constante n'est pas la tension permanente
Au contraire, ils sont capables d'une très grande détente

Leur corps est souple, prêt à se tendre pour l'action,
et celle-ci passée, à se détendre à nouveau

Leur agressivité, déployée en cas de besoin, n'a d'égal que leur
volupté, employée sans modération

Doit-on les condamner pour l'une ou l'autre ?
Doivent-ils renoncer à l'une ou l'autre ?

Non

Car ils agissent en totale adéquation avec leur fonction d'animal :
être

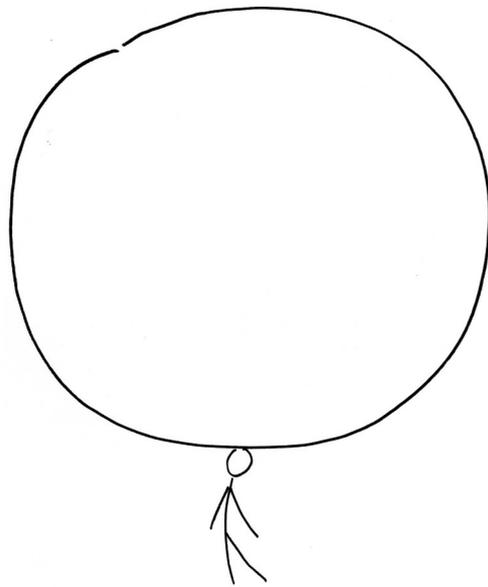
Cela n'a rien de construit, de réfléchi
Ils sont, ils vivent, ils protègent leur intégralité, leur territoire

Ils ne vont pas être agressifs pour être agressifs, de même qu'ils ne
vont pas ne pas l'être par principe

Le combat est un moyen de se préserver, il n'est pas une fin en soi
S'il l'est, c'est peut-être que l'instinct de préservation est atteint

Parfois se préserver c'est ne pas combattre
Mais ne pas combattre ne doit jamais être un renoncement à soi-même, à sa
capacité à se préserver





Portraits des contributeurs

Aurélia Coustols

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>une maman louve</i>
Dans le monde végétal	<i>un peuplier</i>
Dans le monde minéral	<i>un fossile</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un gnome des forêts</i>
Dans le monde des objets	<i>une échelle en bois</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une baleine bleue</i>
Dans le monde végétal	<i>un bouquet de fleurs</i>
Dans le monde minéral	<i>une carafe en verre soufflé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>la Panthère Rose</i>
Dans le monde des objets	<i>un tableau de Fernand Léger</i>

Héloïse

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>jument</i>
Dans le monde végétal	<i>carotte</i>
Dans le monde minéral	<i>dune du Pilat</i>
Dans un monde imaginaire	<i>elfe de haute montagne</i>
Dans le monde des objets	<i>vélo</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>Les elfes de haute montagne portent de robustes chaussures de marche. Ils vivent dans des igloos ou des terriers selon la saison. Leurs animaux de compagnie sont les marmottes. Ils sont généralement serviables et apprécient le fromage.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>baleine</i>
Dans le monde végétal	<i>lotus</i>
Dans le monde minéral	<i>Mont Blanc</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Pégase</i>
Dans le monde des objets	<i>montgolfière</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>J'aime les montgolfières mais j'aurais trop peur de m'enflammer.</i>

Claire Ribault

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

Delphine Ferreres

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>Un rouge-gorge</i>
Dans le monde végétal	<i>une saxifrage</i>
Dans le monde minéral	<i>de l'ardoise</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un rouge-gorge saxifragé à bec d'ardoise</i>
Dans le monde des objets	<i>une boîte</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>une méduse</i>
Dans le monde végétal	<i>du lierre</i>
Dans le monde minéral	<i>un fossile</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une méduse de lierre fossilisée</i>
Dans le monde des objets	<i>une dague</i>

Estelle Soavi

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

